

Ces « larmes de sirène » qui polluent les mers



Des microbilles de plastique sur un tamis, en Catalogne (Espagne), le 18 janvier. BERNAT ARMANGUE/AP POUR « LE MONDE »

Stéphane Mandard

En Catalogne, des associations alertent sur la quantité de granulés toxiques disséminés par les industriels

REPORTAGE

TARRAGONE (ESPAGNE) - envoyé spécial

De mémoire de pêcheurs, on n'a jamais croisé de sirène dans le port de Tarragone. Pourtant, régulièrement, la confrérie des surfeurs retrouve des « larmes de sirène » échouées sur les plages de cette ancienne cité antique de Catalogne, dévorée par le plus grand complexe pétrochimique du sud de l'Europe. « *Enfant, je jouais avec, je pensais qu'elles étaient un élément du sable* », raconte Jordi Oliva. Aujourd'hui, Jordi a 29 ans et, avec son association Good Karma Projects (GKP), cet ingénieur-surfeur en a fait son combat. Car cette appellation poétique recouvre une réalité qui l'est beaucoup moins : ces « larmes », que l'on prendrait facilement pour de petites perles multicolores polies par le sable, désignent de minuscules billes de plastique bourrées de substances toxiques.

Une pollution aussi diffuse que méconnue. Ces microbilles de moins de 5 millimètres de diamètre, semblables à des lentilles, ne sont pas des résidus de plastique issus de la dégradation de bouteilles ou autres objets à usage plus ou moins unique. Il s'agit des granulés industriels qui servent de matière première à la production de la quasi-totalité des articles en plastique. « *Cette fois, les industriels ne peuvent pas rejeter la faute sur les particuliers, sur l'incivisme des consommateurs* », commente Xavi Curto, de l'ONG Surfrider, qui soutient l'action de GKP à travers son programme de « défenseurs des côtes ».

Des *pellets* (en catalan et en anglais dans le texte), on en retrouve un peu partout sur les côtes méditerranéennes ou atlantiques. En Europe, selon la Commission européenne, chaque seconde, environ 265 000 de ces billes finissent dans l'océan, « perdues » par l'industrie lors des phases de

fabrication, de stockage, de transport, de transformation ou de recyclage avant d'avoir été fondus. Au niveau mondial, on estime à plus de 250 000 tonnes la quantité de granulés relargués chaque année dans les milieux aquatiques.

La plage de La Pineda, à Vila-Seca, station balnéaire toute proche de Tarragone, en est l'un des *hot spots*. En novembre 2021, avec une cinquantaine de volontaires, les deux associations ont ramassé environ 800 000 « larmes » (près de 16 kg) en seulement deux heures, soit une concentration de 1 000 granulés au mètre carré.

Mille milliards de « larmes »

Ce matin calme et ensoleillé de janvier, une partie de la plage en est encore jonchée. Pas de vagues, la planche est restée dans le van. Mais Jordi est venu avec « *la machina* » : un grand tamis en forme de cylindre, actionné par une manivelle et maintenu à l'oblique au-dessus du sol par des pieds de parasol. Quelques minutes suffisent à remplir plusieurs bocaux, qui seront montrés dans les écoles pour sensibiliser les jeunes Catalans à la pollution aux microplastiques. « *Le but, ce n'est pas de nettoyer les plages*, prévient Jordi, tee-shirt et masque estampillés Good Karma, *mais de mettre les industriels face à leurs responsabilités pour qu'ils stoppent cette pollution.* »

Dans sa « chasse », l'ONG a entrepris un travail de fin limier pour remonter à la source. Direction l'immense complexe pétrochimique de Tarragone (1 200 hectares) et ses grandes cheminées qui fument nuit et jour. Environ 2 millions de tonnes de *pellets* y sont produites chaque année, selon l'Association des entreprises chimiques de Tarragone (AEQT), soit 60 % de la production nationale. Cela représente 1 000 milliards de « larmes de sirène ».

Première étape, le site du pétrolier Repsol, le premier fabricant de *pellets* (entre 600 000 et 700 000 tonnes par an, soit 30 % à 35 % de la production du pôle). L'installation est traversée par une rivière rejoignant le fleuve Francolí, qui se jette dans la Méditerranée. Le réseau d'évacuation des eaux pluviales du site débouche dans la rivière.

« *Les industriels ne peuvent plus dire que les pellets viennent de cargos qui ont perdu des conteneurs en mer ou d'un camion renversé sur l'autoroute de Barcelone* », dit Jordi. Aujourd'hui, la rivière est à sec ; Mais quand l'eau se met à tomber, la rivière se transforme en torrent et charrie les granulés jusqu'à la mer. Dow Chemicals, un autre site de production, est, lui, situé en pleine « *zone inondable* », comme l'indiquent les panneaux de signalisation.

Le ministère espagnol de la transition écologique estime à 0,5 % la proportion de granulés perdus, principalement pendant les phases de transport. Un chiffre largement sous-estimé selon GKP. Pas moins de 80 000 camions sont nécessaires pour acheminer les 2 millions de tonnes de granulés.

Le premier rond-point après le site de Repsol est parsemé de *pellets*. On en retrouve aussi dans le fossé à la sortie d'une des cinq entreprises de distribution. Les granulés sont stockés dans une centaine de silos en aluminium aussi hauts que les montagnes russes du parc d'attractions voisin de PortAventura – les plus hautes d'Europe, atteste l'office du tourisme.

« *A chaque chargement ou déchargement, il y a un risque de perte de pellets* », observe Jordi. Certains restent sur le toit du camion, lors des transferts depuis les citernes. Quand ils ne sont pas stockés dans des cuves, les *pellets* sont entreposés dans des sacs de 25 kg. Plusieurs milliers d'entre eux sont entassés, à l'air libre, sur de simples palettes. « *Il arrive qu'ils soient perforés lors de manipulations avec les chariots élévateurs* », ajoute Jordi. Quand ce n'est pas la pluie, le mistral, lorsqu'il se réveille, se charge par ailleurs de disséminer les granulés dans la nature. Et pas seulement sur les plages de Tarragone.

L'équipe de Good Karma en a ramassé dans le parc naturel du delta de l'Ebre. A une heure au sud de Tarragone, classé en zone Natura 2000, il abrite près de quatre cents espèces d'oiseaux dont des flamants roses. « *Cette pollution représente une grave menace pour la biodiversité* », pointe Xavi, biologiste de formation. Les animaux les confondent avec des œufs de poisson. Et 100 000 mammifères marins meurent chaque année à cause de l'ingestion de microplastique, rappelle-t-il.

Menace pour la biodiversité

Mais c'est toute la chaîne alimentaire qui est contaminée. Un risque d'autant plus important que les granulés sont composés de polluants organiques persistants : les industriels ajoutent une multitude

d'additifs potentiellement cancérigènes ou perturbateurs endocriniens pour rendre les plastiques plus résistants à la lumière ou à la chaleur.

La « chasse aux *pellets* » a mené Good Karma sur les îles Baléares à l'été 2021 : dix jours de navigation avec le voilier de l'association appareillé d'un chalut Manta, un filet artisanal en forme de raie qui permet de collecter les microplastiques à la surface de l'eau. En cet après-midi de janvier, l'équipage navigue au large de Tarragone. La pêche est maigre. Mais, en juin, elle a été prodigieuse sur les plages de Majorque et de Minorque : jusqu'à 6 000 granulés par mètre carré. Pourtant, pas de complexe pétrochimique près des Baléares.

L'hypothèse de GKP : les *pellets* ont voyagé depuis Tarragone, à plus de 200 km de l'archipel. Une étude scientifique est en cours avec l'université de Barcelone. « *Nous avons construit un modèle qui tient compte de la direction du vent et des courants, explique Marta Sugrañes, la biologiste de l'ONG. Il est tout à fait possible, dans certaines conditions météo, que des pellets puissent aller de Tarragone jusqu'aux Baléares.* » Les échantillons prélevés sont aussi analysés pour être comparés avec ceux retrouvés à Tarragone, mais « *les entreprises refusent de nous fournir leurs granulés.* »

Face au « *déni* » des industriels et à l'accumulation de « *preuves* » (photos, vidéos, prélèvements, etc.), Good Karma a décidé de déposer plainte en janvier 2021. Un an après, l'enquête de la police de l'environnement piétine. « *Ce n'est pas la priorité numéro un de l'administration, qui ne souhaite pas se mettre à dos l'industrie chimique* », souffle une source proche du dossier. En janvier 2020, une explosion sur une des installations avait causé la mort de trois personnes et une vague de protestations parmi la population. Depuis, l'émotion est retombée. Le complexe pétrochimique nourrit de nombreuses familles : 7 000 emplois directs et indirects.

« *Bien sûr que l'industrie chimique est importante pour la région, tout comme le tourisme, commente Pere Segura, le maire de Vila-Seca, seul élu local à soutenir l'action de Good Karma. Mais il faut prendre toutes les mesures pour protéger notre environnement de cette pollution, qui est un vrai sujet de préoccupation.* » De son côté, l'AEQT évoque « *une priorité* » pour le secteur et « *un pilier* » de son plan stratégique 2021-2023.

L'organisation professionnelle rappelle que les entreprises productrices de granulés participent toutes à l'Operation Clean Sweep (OCS) et appliquent à ce titre « *les standards les plus élevés pour minimiser les risques de fuite* ». Elle se défasse sur les autres maillons de la chaîne : « *Il faut désormais que tous les opérateurs (transformateurs, transporteurs, recycleurs...) se joignent à l'initiative pour tendre vers l'objectif "zéro granulé".* »

OCS est un programme de « bonnes pratiques » proposé aux entreprises volontaires. Il a été lancé par les producteurs de plastique européens en 1991. « *Trente ans après, c'est un échec, comme le montre la pollution persistante à Tarragone* », juge Xavi, de Surfrider. L'ONG appelle l'Union européenne (UE) à légiférer pour imposer « *un système d'obligations avec des contrôles et des sanctions* » aux quelque 60 000 entreprises qui manipulent des granulés au sein de l'UE.

A la Commission, on indique qu'une étude est en cours sur la prévention des pertes de granulés et que des mesures, voire une proposition de loi, pourraient être présentées en fin d'année. A Tarragone, sur la plage de La Pineda, un panneau demande aux touristes de ne « *pas déranger les tortues* » qui viennent pondre sur le sable... au milieu des *pellets*. Une photo montre des œufs, si petits qu'ils pourraient être confondus avec des « larmes de sirène ».